

1976

1

INHIBITION, SYMPTOME ET ANGOISSE
DANS LA « *TRAUMDEUTUNG* »

Paru dans les *Lettres de l'École Freudienne*, 1976, tome 19, p.178-187.

Le terme d'inhibition est celui qui fraie la voie aux autres qui lui font cortège dans mon titre et c'est à l'exhibition de ses comparses qu'il servira de prétexte.

La *Traumdeutung* en tant que serre-gent de la série qu'il ferme sera aussi la pierre de touche qui nous dira si l'inconscient dans la cure est de bon aloi et quelles sont les instances, les failles et les inclusions qui lui font souillure.

C'est dans le transfert, et singulièrement dans le transfert institutionnel, que ces impuretés font tache et témoignent mieux qu'ailleurs de l'embarras, des préjugés, des inhibitions et pour tout dire de l'incroyable part de superstition qui entre dans les habitudes mentales des psychanalystes.

Ce qui objecte en premier à la reconnaissance de cette *Entstellung*, de cette déformation qui caractérise l'inconscient, sur quoi repose le fondement, le noyau (*Kern*) de la théorie du rêve, dira Freud, et qui nous ouvre l'accès à son ex-sistance, c'est la sacralisation de ce que Freud a été assez fou de nous révéler, par ceux qui se sont parés du talisman d'invisibilité que semble leur conférer son dire.

La seconde objection vient de ce qu'il a osé déposer à la barre de l'inconscient : la lettre par quoi son nom s'exalte en joyusetés, qui angoissent en retour les dépositaires de son dire, voués désormais à la tâche exténuante de l'extraction de ses paroles gelées de ce que j'appelle le coelacanthé freudien, des glaces de l'iceberg institutionnel.

La troisième résulte de ce que, la vogue des cartels aidant, le sujet dans l'institution se cartésienlise faute de pouvoir y maintenir cet écart qui se trouve évacué avec le bain de poésie que le zèle des cartaisez-vous dans l'École ne cesse de mettre à sec.

Ce que vous avez reçu au titre d'un argument pour mon présent exposé en était l'introduction, que je remplace par ces quelques propos liminaires. Ce que j'ai à vous dire aujourd'hui n'est que l'amplification de ce dont je me suis servi pour marquer comme d'autant de pierres blanches le parcours qui a été le mien au sein de l'école dans l'intervalle des deux congrès strasbourgeois.

Ce que cette boucle de l'École signifie pour moi c'est un décalage spatial qui vaut distance prise vis-à-vis du médical et ce qu'il supposait de hiérarchie universitaire. D'y faire référence comme à une survivance ne nécessite pas plus de passion qu'il n'en faut, encore que mon exposé n'en soit pas parfaitement exempt. Point d'aveuglement persistant sans doute en moi-même, dont vous pourrez aller vous plaindre au pape, au pas-plus-d'un à la fois, si vous voulez. Ce qui de l'inconscient fonctionne comme chiffage et qui est ce que mon écrit met en valeur, se passe de son assentiment.

Annoncé comme théorique, ce travail l'est en effet entre les lignes, ce dont vous pourrez vous assurer lors d'une relecture. Que je prenne le grain de sable que constitue la *Traumdeutung* pour meuler certaines constructions dites théorique ne saurait vous surprendre, après cet ajout de dernière heure que Kaufmann a dû commettre dans la hâte pour clore son propre travail.

NOTE

Nulle référence spéciale n'ayant été faite jusqu'à présent aux modèles d'inhibition importables à partir de champs étrangers à la psychanalyse, j'emprunte quelques exemples à la biologie. Dans le domaine de la biologie moléculaire, et comme le montre Jacques Monod (le *Hasard et la Nécessité*, p. 59 sq.), ce sont les propriétés spatiales des molécules qui sont reconnues par les enzymes ainsi capables de distinguer les composés isomères construits sur un carbone asymétrique. Cependant si l'on substitue au carbone un atome soufre ayant la même asymétrie il est possible de tromper la bêtagalactosidase, qui, à première vue, accepte de former un complexe stéréospécifique avec ce dernier, ce qui s'accompagne de la production d'un symptôme, à savoir : une modification des propriétés optiques de l'ensemble, bien que la réaction enzymatique soit inhibée en raison du type de liaison plus fort introduit par la molécule de soufre.

Dans le domaine de l'immunologie on a récemment montré que certains parasites sont capables de se parer des anticorps des cellules chargées de les détruire et de se donner ainsi une cuirasse inhibitrice des antigènes étrangers.

Dans le domaine relatif à la culture *in vitro* de certaines levures, il est possible d'observer une inhibition de la multiplication des cellules lorsque le substrat s'appauvrit en sucres, ce qui s'accompagne d'une production de lipides, par ces levures, qui sont expulsées dans le substrat. Si l'on rajoute du sucre, les levures reprennent leur croissance et réintègrent leurs lipides. Pour utiliser une métaphore prise dans notre champ nous dirons que ce que la cellule a expulsé lors de sa mise en sommeil, lors de son inhibition, c'est le sein qui, loin d'appartenir en tant qu'objet à un *Umwelt* quelconque de l'enfant, est ce qu'il lui est possible de réincorporer, et ce n'est qu'au terme d'une série d'expulsions et de réincorporations, ce n'est qu'à la limite, que cet objet prendra la place d'un radicalement autre, celle d'un déchet.

Nous voyons ici que l'inhibition est le résultat de la conjonction d'un manque (de sucre) et d'un excès (de lipides), qui se traduit par l'expulsion (*Austossung*) de ce qui est en trop, dans le non-sens, et par une mise en sommeil de la cellule. Au contraire la présence de sucre en tant qu'aiguillon de la transformation fait revenir la levure de sa syncope et lui permet de reconnaître son «monde» comme la substance dont elle-même n'est qu'un des modes.

I

DE L'INHIBITION ...

Le terme d'inhibition peut être entendu soit comme image soit comme concept. En tant qu'image et sur le plan sexuel il évoque la détumescence ou l'avortement et signifie négativement le désir. Sous la forme de l'embarras et à la faveur de la langue espagnole nous dirons qu'elle se trouve *embarazada la mujer*, de l'objet dont elle porte le mé-prend, qui est le prix de la méprise qui lui vaut mépris autant qu'envie. Dans un autre registre c'est d'une vérité bien embarrassante que Pilate ira jusqu'à s'en laver les mains. Et pour suivre la pente du signifiant n'est-ce de la transmission de la lettre qu'il s'agit dans l'acte de Juda embrassant le Christ ? Ce Christ embarrassé de sa virginité c'est l'étourdi et ce sous quoi il succombe c'est moins les coups de verge dont on va l'estourbir que le poids de la grâce dont son père l'estourdit pour lui en imposer la marque.

Cette marque est celle des vertus théologiques, ces *arretés*, qui devant les supplices des martyrs nous font tomber en arrêt, voyez comme ça fait déjà *Ichhemmung*, mais c'est au-delà de ces reliques sur quoi on bute qu'il faut chercher la signification rédemptrice.

C'est du moins ce que semble suggérer l'inscription tombale que voici :

«Moi Tabnit, prêtre d'Ashtart, roi des Sidoniens /.../ je repose dans cette caisse. Qui que tu sois, homme quelconque qui trouverais cette caisse, oh, n'ouvre pas ma tombe et ne me trouble pas car il n'y a point avec moi d'or ni aucune sorte de vases. Dépouillé, je repose seul dans cette caisse, oh, n'ouvre pas ma tombe et ne me trouble pas car c'est une chose abominable à Ashtart, et si tu oses ouvrir ma tombe et si tu oses me troubler, que tu n'aies ni progéniture parmi les vivants sous le soleil ni lit de repos avec les Rephaïm ».

Curieuse malédiction en réalité, encore que très courante en ces temps reculés, curieuse si l'on songe que les violations de lombes étaient affaire de professionnels sans scrupules et que le manant qui aurait découvert cette inscription aurait sans nul doute été incapable de la lire et encore moins de la comprendre. Qu'on l'ait néanmoins inscrite témoigne de la foi en son efficacité pour ce qu'il en est de dissuader et donc d'inhiber l'acte sacrilège.

«Oh, ne me dérangez pas là où je ne suis pas », semble dire l'inscription, «car, c'est là en effet que je pense à la dépense.» Investi de ce dire, de cette erre inusitée, je m'improvise voleur et c'est à me glisser dans ce tombeau le long de la ficelle verbale que je me trouve pris dans l'anneau de sens du : *ci'gît-l'homme de mon envie*, jusqu'à ce que l'épieu du réel de l'angor m'ait occis.

L'inhibition est l'effet de sens par quoi le sujet s'ex-tomb/pe dans son fantasme. En quoi elle se situe aux antipodes de l'acting out où le sujet s'ex-halte dans l'être. Ce à quoi l'inhibition fait halte est un projet dans l'Autre, un désir gelé que Freud illustre dans sa *Psychopathologie de la Vie Quotidienne (P.V.Q)*, p.149) par l'impossibilité dans laquelle il s'est trouvé un jour de commander un livre sur le langage qu'il souhaitait acquérir, ceci faute de se souvenir où il avait bien pu fourrer le catalogue de l'éditeur. Remarquez que si dans ma phrase le four y est, ce n'est qu'en raison de la transformation de la faille qu'il suture de son trou, pour suppléer au manque de matériel taxiématique dont se nécessite l'oubli de Freud. Cette manifestation de l'esprit d'escalier de la part de l'inconscient, que dénote son acte manqué, constitue une réponse réussie aux reproches de son père concernant les dépenses excessives en matière de livres. Ce qui fait retour en l'occasion c'est *l'até*, c'est la semblance, c'est l'évocation de son propre rapport au style de l'auteur dont il veut le livre, mais dont il mésestime l'hénaurmité, au sens de ce qualificatif de *norekdaler*, qui est l'anagramme de Calderon della Barca et qui confère à son oubli, à sa façon de faire le nœud, un air de songe.

Dans son article sur la *Relation entre un symptôme et un symbole* Freud nous montre (*G. W. X*, 384) comment le fait de ne pas vouloir se reconnaître sujet conduit à l'impossibilité de saluer les autres dans la rue. Être a-sujet se traduit clans ce cas par une imbibition par l'air des Princes, par une identification aux Grands d'Espagne et par un rejet du salut dans l'indé-sens.

Qu'il s'agisse d'une malédiction, d'un dire proverbial ou d'une grossière suggestion qui vient causer l'inhibition, c'est par un franchissement des limites de l'Autre que se solde la dissolution de l'effet hypnotique de l'inhibition. Qu'elle soit maximale autour de ce point de franchissement c'est ce dont témoigne l'éthologie animale. C'est aux limites du territoire de l'Autre en effet que le cerf perd en quelque sorte sa combativité et, par un curieux déplacement, il commence à creuser le sol pour s'enterrer comme en 14.

C'est aussi au moment de franchir le Jabok que Jakob, dans la Bible, se trouve paralysé dans son face-à-face avec l'ange. C'est sur la route de Damas, sur le voie de la persécution, que Saul roule dans la poussière qui poudroie lorsque l'Autre le foudroie.

C'est là où la parole défaille que l'inhibition vient à fonctionner comme frontière du moi, comme *thinking*, comme scotomisation, comme hallucination négative, comme *pas-moi z'on*, comme limitation du champ des activités du sujet, dont l'extension dépend de l'ouverture permise par le support de sa métaphore constitutive.

Dans *l'Esquisse* c'est au *Ich*, au Moi, qu'incombe la régulation du court-circuit susceptible de se produire entre le pôle perceptif et le pôle moteur de l'appareil psychique. C'est au lieu du trou qui ex-siste à ce qui est forclos de la parole qu'apparaît ce non fondamental du sujet, ce ruissellement vers le Meinong, qui, dans certains cas, plaisir de nier dira Freud, nous surprend par son insistance.

Or, ce non venu de l'inconscient c'est dans la *Traumdeutung* que Freud en pressent l'instance. C'est ainsi qu'à propos d'un rêve personnel où il est accusé de vol et où il n'arrive pas à s'en aller faute d'avoir retrouvé son chapeau, il est conduit à des conclusions qui contredisent l'opinion qu'il avait soutenue jusqu'alors, selon laquelle le rêve ne peut exprimer le non. A présent ne pas parvenir à faire quelque chose dans le rêve est pour lui l'expression de la contradiction, du non. Ces conclusions nouvelles sont-elles applicables à ce que Freud constate et qui est relatif aux rêves de nudité? A ce sujet, il note une discordance entre la honte que ressent le rêveur, qui le cloue sur place, et l'indifférence à ces tiers qui assistent à la scène. Il attribue cette absurdité à un manque d'à propos de la censure, qui témoignerait d'un défaut de recouvrement de deux volontés antagonistes, nous dirons de deux dire, qui laissent le sujet inter-dit. C'est ainsi que certains sujets excellent à se situer entre deux dire, entre deux psychanalystes ou mieux : entre deux médecins (entre deux de mes seins) pour mettre en évidence l'ab-sens d'accord, le morcellement idéologique du corps médical.

II ...AU SYMPTOME

Ce pas d'hésitation de l'inhibition entre l'impuissance et l'impossible, entre le rêve et le réveil, entre la répression et la régression, est chez Freud l'effet d'un fantasme qu'il hérite de Meynert, selon lequel : «au cours du développement de l'enfant un moi secondaire recouvrira le moi primaire et l'inhibera.» Ce fantasme platonicien des deux corps, cette métaphore du recouvrement, de la *Deckung*, Freud la fera fructifier sous la forme de la topique du double inconscient, de la dialectique des deux principes de plaisir et de réalité pour la faire culminer dans son concept de *Spaltung*, sans jamais se départir de ce que ce fantasme nécessite, qui est qu'ça fasse *Un*. Ce qui exclut le ratage de l'acte sexuel, qu'il rencontre pourtant à tous les tournants de sa pratique sous la forme du coït interrompu ou simplement de l'onanisme. Ce n'est donc pas par hasard que dans ses écrits posthumes, Freud rapproche une fois de plus l'inhibition intellectuelle de la masturbation.

Ce que, chez lui, la fertilité de la métaphore refoule c'est la métaphore de la fertilité : cette gerbe ni avare ni haineuse dont on peut se demander si elle parvient, ainsi que certains ont pu l'avancer, à inhiber les sens seconds que son énoncé est susceptible d'induire.

Force nous est de constater que hors des limites d'un renvoi au texte biblique rien n'en restreint le champ sémantique, qu'il s'agisse d'évoquer le dévergondage de la gerboise. ou les vergetures des bergers évergètes. C'est au parallélisme intra-textuel qu'elle doit la faveur de permettre le contingentement des gerbes de ses frères assemblées en carrés sommables qui assure à celle de Joseph la primauté qu'ont abdiquée les autres. Celle de Booz endormi devient dès lors le support d'une postérité plus dense, reconnaissable à son spectre, à son treillis d'épis, et détermine l'axe de plus grande symétrie de la structure où elle opère. Nous pouvons demander avec Lacan — est-ce d'eux (S_2) que surgira le monde ou l'immonde de Booz? Mais nous pouvons aussi interroger chacun de ces épis-sens pour savoir qui d'eux (χ^2) diantra, révélera la faille, le saut, la discontinuité qu'il masque où gît le véritable point de germination du sujet, sa radicale implication dans l'existence.

Nous ne quitterons pas la métaphore sans faire place à quelques considérations d'ordre technique concernant la façon dont l'analyste opère. La façon dont il opérerait, dois-je dire, car depuis l'avènement des nœuds dans la théorie, il est possible que la psychanalyse ait changé d'objet. Après ceux qui venaient me demander de les guérir par le secret, par le logos ou par l'hypnose, je dois maintenant m'attendre à ce que l'on me demande de les guérir par la verge, pardon, par l'alberge, non, par la gerbe, bref par le nœud ...¹ S'il est vrai que l'inhibition est un moment de stase dans le sujet qui précède un franchissement, un fading du même, par rapport auquel elle s'inscrit en trop, c'est donc son entropie que l'intervention de l'analyste doit tendre à modifier. Dans les modes infinis immédiats des cartels c'est l'analyste qui est en trop, de même que l'Autre, dont il n'y a point de salut à attendre, hormis d'un 'non' à son encontre ; c'est aussi lui qui incarne la coïncidence impossible entre le moment du sujet et l'équivocité d'un lieu. Ce qui subvertit le fonctionnement des cartels c'est le fantôme de l'institution que soutient la censure, dont il procède, et qui inhibe toute critique constructive d'une théorie de la pratique qui se cherche.

Du côté de la cure, et pour utiliser une métaphore énergétique quelque peu remise à jour depuis Freud, nous dirons qu'en regard de la distribution de la libido du sujet, avec ses oscillations et ses ondes stationnaires entre le mutisme dépressif et l'exaltation maniaque, face à cette distribution, l'analyste dispose d'une fonction-test normée par l'objet 'a' qu'il produit dans les intervalles de la distribution mentionnée. Ce **discours sans paroles**, ce cran, ce créneau du désir du psychanalyste c'est ce avec quoi le sujet doit composer au risque de perdre certaines de ses singularités. Entre la fonction qui représente les oscillations propres de l'analysant et le créneau de l'analyste, du dit de l'un au dire de l'autre, s'établit un lien métaphorique qui n'est que le symptôme de la situation analytique. Si le transfert est le mode de fonctionnement de cette métaphore, et comme tel représentable par un mathème, c'est moins à sa mise à plat que nous devons viser dans la cure qu'à la réduction du créneau de l'analyste au réel du *dire-que-non* de la démesure du sujet.

Ceci veut dire qu'à la limite, après l'évidement sémantique de la métaphore du transfert et passé un certain seuil d'où il s'avère que nulle fonction de contact n'est tenable (qui assignerait à l'analysant et à l'analyste une direction d'où il se trouveraient unis sous le même regard), c'est à un reste, à un résidu, à un signifiant asémantique, c'est au cré-nom-de-non de la châtration de l'analyste que nous aurons affaire. A dire vrai, au terme de son desêtre, c'est moins son rasoir d'Occam que l'analyste devra remettre dans sa poche que ce peigne à quoi se réduit son créneau, qui dans lalangue (russe) fait *châ-* (III).

Est-ce parce qu'au moment où l'on commence à en saisir la théorie et qu'avec l'usure du vrai ce peigne a déjà perdu la plupart de ses dents, toujours est-il que Lacan semble de nouveau brouiller les cartes pour avoir senti les signes avant-coureurs d'un pat de l'analyste. Anticipant sur la lie où s'embourbe l'hallali de l'analyste n'est-il pas tenté de nous dépister avec l'annonce que «le bouddhisme est l'exemple trivial par son renoncement à la pensée», peut-être afin de nous décourager d'y repasser, alors que les Bouddhistes ont précisément écrit le Livre du dénouement des nœuds? Est-ce à un écran de fumée analogue que nous avons affaire dès lors qu'il affirme que la théorie de filtres (d'amour ?) n'est pas nécessaire pour ce qui est de l'art de faire des nœuds? Nous laisserons en suspens la question de savoir, au-delà du vertige causé à certains, si, ce faisant, Lacan se ravit à lui-même - *érepasen éauton* - ou si simplement il se ravise. Ne quittons pas les Bouddhistes sans souligner l'avance qu'ils témoignent par rapport à Aristote, voire même par rapport à saint Thomas d'Aquin qui, comme le signale un dénommé Faucon dans sa thèse, emprunte au néoplatonicisme cet élément dionysiaque qui restaure la densité de l'échelle des êtres et permet la mesure par le nom, dont l'exemplarité, fonction du *pas-plus-d'un* disent pompeusement certains, est ce que les Bouddhistes utilisent comme maillon intermédiaire dans leur syllogistique, en quoi elle s'avère plus exigeante que celle d'Aristote sans négliger pour autant les ratages de l'entendement dont elle tente le décompte. C'est au lieu d'une impasse logique que prennent leur assiette, au sens du *Bestehen* freudien, les symptômes qui centrent les deux observations personnelles que je résume ici.

Dans le premier cas, il s'agissait d'une impuissance sexuelle primaire qui persistait au bout de sept ans de cure chez un sujet de sexe masculin sans ambiguïté phénotypique apparente. L'annonce de la cessation du symptôme a été suivie par le récit d'un rêve au cours duquel il apparaît que la résolution symptomatique est à mettre en parallèle avec la façon dont le sujet a réussi à tromper à la fois sa femme et la vigilance de son analyste, qui avait omis de lui faire payer une séance manquée, le prix du sexe. Dans le rêve, cela se traduit par un curieux stratagème utilisé par le rêveur pour échapper à la surveillance de son analyste-patron et sauver son phallus représenté par une cuirasse symbolique des idéaux militaristes familiaux du sujet. En effet, voulant fuir par la fenêtre en compagnie de son précieux accessoire, il en est régulièrement empêché par l'argutie de son mentor. Alors il renverse les positions subjectives et fait bosser son patron jusqu'à ce qu'il devienne une «loque» incapable de s'opposer à son départ. Ici (k)loque est ce qui migre avec *l'épos*, du *rçi* au *sh'ri* védiques, du voyant à l'aveugle, autrement dit : de l'analysant à l'analyste.

Dans le second, il s'agissait d'une inhibition qui, par moments, avoisinait la catatonie et qui n'a pu être abordée sur le divan qu'après que le sujet eut longuement travaillé l'Autre au corps. Un jour il en vint à faire mention d'une Christ-passion qui le paralyse et fit surgir, par R.I. coché une demande de clous, donc une demande de refus. Une demande de Ménade qui se trouvait épinglée à cette inhibition au point de non-recouvrement du besoin par les signifiants de l'Autre, point évanouissant où le sujet s'ombilique autour de son vouloir.

Différant de me prononcer sur la question de savoir si le manque d'ordre logique a été dans un cas discordant, et contradictoire dans l'autre, je dirai qu'alors que le réel en question dans le premier cas était de l'ordre de la *métoxydose* d'un Pseudo-Denys, du paradoxe qui fait que : tant que le sujet est impuissant il participe du mâle, son inconsistance dans l'autre était plutôt cinétique, en soustraction d'une vérité en train de se faire, et pour reprendre la fable de Longus on peut dire que si dans le premier cas, en effet, le sujet daphnise, dans l'autre il est quasi chloé.

III

L'ANGOISSE ET VARIA'TIONS SUR LES NOMS DU PERE

Le nœud de l'Oedipe enserme au moins un signifiant qui dit non à l'aveu, qui fait halte à la jouissance et confère à l'Oedipe la signification d'un «Ne m'Oedipe pas si tu m'aimes». Il manifeste ses effets sous la forme de cette hâte en logique, de cette hâte fautive que Freud remarque dans la série des rêves d'une rêveuse dont l'innocence nous berne.

Inoui², il en est un, pris dans cette série, que Freud raconte à trois reprises et ce n'est qu'à son troisième récit qu'il revient sur la question de l'absurdité survenant dans le rêve. A propos donc de cette jeune personne qui rêve qu'elle achète trois billets de théâtre pour deux personnes au prix d' 1 florin, 50 kreuzer, rêve qu'il reprend dans son *Introduction à la Psychanalyse*, Freud s'interroge en ces termes : « Peut-on nier absolument que l'idée *ce fut une absurdité*, puisse être représentée par l'introduction d'un élément absurde dans le contenu manifeste du rêve? » Il constate par ailleurs que la hâte de l'im-patiente qui centre les idées latentes du rêve est éliée du contenu manifeste. C'est donc au produit d'une élision et d'un excès, d'un ab-sens (l'absurdité qui consiste à acheter trois billets pour deux personnes) que nous avons affaire dans ce rêve. Nous sommes donc en présence d'une faille au second degré, qui témoigne de l'urgence qu'il y avait de parer par tous les moyens au surgissement de l'angoisse de la rêveuse face à la menace que constitue pour l'existence du couple qu'elle forme avec celui avec qui elle a convolé, l'aveu de l'incapacité de cette autoconvolution avec sa propre image de la satisfaire.

Si, sur les trois versions du même rêve, l'en raye³ deux c'est pour mieux souligner cette quatrième dimension dans laquelle se meut Freud lorsque, dans l'après-coup de sa découverte de la *Spaltung* du sujet, il aperçoit l'abîme de l'inconscient où il avait pourtant pris le soin de poser quelques échelles, ces bras rétractiles de la tête de Méduse, ces modes de la défense parmi lesquels nous avons à situer l'inhibition, et qui s'évanouissent dès lors qu'il tente d'y poser le pied. Avec le transfert, il avait certes cru pouvoir boucher les trous, les lacunes dans sa théorie de l'appareil psychique (voir sa lettre à Jung du 7/10/1906, lacunes qu'il précise dans une lettre à Abraham du 7/5/1907), mais faute d'une expression correcte du transfert dans les registres du symbolique, de l'imaginaire et du réel, et en raison même de son agnosticisme, il est condamné à errer entre les modes de satisfaction de la pulsion et les variétés d'inhibition de la défense.

L'enseignement de Lacan permet de préciser la structure de ce reste généralement inanalysé et que, par je ne sais quelle ironie du sort, un frère couvert de l'École Freudienne (j'insiste sur le *convert*) lui a reproché d'avoir simplement omis : l'affect. L'affect, dont il est pourtant clair que c'est ce que désignent les Noms du Père, les *Affektsymbol* freudiens. C'est ainsi que la honte, dont nous avons vu l'incidence dans les rêves de nudité et d'inhibition, est ce que nomme l'*Aidos*, ce nom suprême de l'Autre, ce schème imaginaire du jouir, dira Lacan, ce schème renvoyant au nom en hébreu, à la honte en anglais et à la structure en grec. C'est aussi ce qu'efface le refrain dont on vous berce de nos jours : *Shame, Shame, Shame, Shame* tes genoux /.../. La honte est le fait de structure qui implique l'intervention d'un leurre imaginaire derrière lequel se trouve couvert de honte l'analyste dont je relève les reproches affectueux. Ce qui crève le tympan dans mon dire c'est le pantin que vise le discours bâti sur le nom, qui donne abri à l'injure, par quoi le sujet se trouve élié de l'être alors qu'il entendait s'en prévaloir.

Ici honte est en quelque sorte aux antipodes de l'ignorance, cette passion du signifiant que nomme le père symbolique de ce néologisme qui, chez l'Homme aux Rats, fait *Giselsamen*, et dont la clameur, la teneur exacte (*eigentliche Wortlaut*, dira Freud) devra être reconstruite. Quant à ce qui d'affect se tapit derrière ce qui de l'angoisse fait signe, c'est de par sa nomination du père réel qu'il se révèle effet de l'effaçant absolu. Dans l'entre-deux-morts, l'angoisse s'imprime dans la chair en **lettres** secrètes qu'il faut savoir déchiffrer dans la *Traumdeutung*.

A commencer par cette triméthylamine qui est l'accord, le pacte censé faire pièce à la discorde : *Un-einigkeit*, au discorps qui s'introduit entre la démesure des ambitions freudiennes et le scalaire de la peur qui mesure la tribu de ses oncles et neveux, tous plus débiles et épileptiques les uns que les autres. Ce que l'amyle, cet effaçant absolu à l'époque (qui n'est qu'évoqué dans le rêve, comme poison pestilentiel), tend à faire, c'est de transformer cette tribu en une horde de demi-dieux de la manière dont les prêtres incas du dieu Irma procédaient, semble-t-il, pour réduire des nouveau-nés, par des injections intraveineuses sclérosantes, au rang de monstres représentatifs de la divinité. Alors, après le Freud Horusfique du rêve des femmes à tête d'oiseaux, après le Freud augustinien du rêve du comte « *Nichtstun* »⁴ où il envoie en note le nom de Yaweh se faire pendre sur une médaille, pourquoi pas un Freud Inca? A continuer par la cocaïne qui dans le rêve de la Monographie Wotanique joue le rôle d'un quanteur existentiel qui affirme qu'au - moins - un atteint à l'immortalité : Glaucus; divinité que, dans la légende antique, une herbe transforme en poisson, avec en arrière-plan la notion que : de même qu'un poisson ne laisse point de trace dans l'eau, de même l'opération du père glaucomateux, dans le fantasme diurne qui sert de post-scriptum à ce rêve, effacera la possibilité d'un diagnostic rétrospectif. En effet, l'iridectomie assure à l'opérant l'impunité en cas d'erreur de diagnostic (voyez Meyrinck dans son *Golem*), puisqu'elle efface les traces de sa maladie. Effaçant absolu de la faim. mirage effaçant la faute et donc la peine, scansion abolissant la sanction, la cocaïne, en tant que condition de l'opération, est ce qui écarte la menace de castration et fait barre sur l'angoisse, dont l'ex-sistance est à chercher du côté du transit de scalpel lisible sur l'iris. Techniquement c'est mille fois plus habile que ces 50 cm. de gaze hydrophile que Fliess avait oublié dans le nez d'une de ses patientes.

Pour finir, c'est du nom d'Ashtart, d'Astarté, ou d'Ishtar, l'Ascherah biblique, que revient à Freud cet impératif d'un «cherchez la femme!» dans son *rêve Auto-didasker*, où Asker est précisément le support de cette jouissance interdite dont Ishtar, à qui la légende attribue le premier strip-tease de l'histoire, détenait le secret.

A ce propos, il serait bien venu de consacrer l'un des prochains rendez-vous de l'Ecole à l'étude des appareils et des techniques de la jouissance.

Ce sont bien évidemment ces techniques qui entrent en jeu dès lors qu'il s'agit de l'ironie qui est à l'oeuvre dans l'inconscient, qui se complaît à jouer avec le nom comme avec sa chose, nous dit Freud. C'est de son nom propre qu'il s'agit dans le rêve de l'injection faite à Irma sous la forme de ce *Sieg-mund*, de ce pousse-au-dire victorieux de celui qui triomphe de l'ouverture de la bouche, qui est aussi ce joyeux, cet *aglaokomos*, celui qui chante et qui danse, et qui, élidé dans son fantasme, fait le joint entre Glaucus et Freud.

Le secret de cette technique réside en l'injection de signifiant dans le signifié, en cette passation de pouvoirs à l'Autre, en cette polyphémie de l'inconscient qui culmine dans l'exercice extatique du «parler en langues», en cette glossolalie dont Freud nous donne, entre autres, un exemple en rêve sous la forme d'une ritournelle qui s'énonce : *die Kuh rannte bis sie viel*.

Ce que cette technique efface chez le parlêtre c'est la trace du sujet, la pause respiratoire qui désigne la place de cet incomptable du souffle qui transite de l'énoncé à l'énonciation. Mais avez-vous reconnu dans cette ritournelle l'amorce des «disques ourcourants» lacaniens? Freud avait sa technique propre pour démasquer de tels chiffrages, de tels effacements des traces dans l'inconscient, qui consistait, en vertu du principe que l'on casse plus facilement deux noix l'une contre l'autre, à appliquer à l'énigme du rêve la solution qu'on aperçoit ailleurs. C'est ainsi qu'il lui apparaît que la relation intime qui existe entre l'angoisse dans le rêve et l'angoisse des névrosés fait qu'il peut renvoyer ici pour l'explication de la première à l'explication de la seconde. Il s'aperçoit, en effet, que l'angoisse dans la phobie n'est que suturée, (*angelötet*: G.W. II/III. p.167), aux représentations qui l'accompagnent, un peu comme un vecteur associé à une courbe représentative d'une certaine fonction. Nous remarquons que Freud use de ce même terme de suture (*Verlötung*: G.W.» VII. p.193), pour caractériser le mode de liaison du fantasme à l'acte masturbatoire qu'il supporte. Ici l'angoisse est le signe de l'intrusion dans le sujet de quelque chose dont seule la fuite dans l'acte pourra le préserver, sous peine d'un déchaînement de l'imaginaire vis-à-vis duquel l'inhibition fonctionne à la place du tiers qui vous tient par la main ou encore du fétiche qui vous rassure.

Si Freud a osé faire de l'angoisse l'équivalent d'un spin, c'est à son spinozisme qu'on le doit, où l'angoisse tient le rôle d'un *verum index sui* du système du sujet, que tend à effacer l'inhibition. Cela explique pourquoi personne à ce jour n'a su écrire quelque chose sur le thème «Angoisse et répétition» qui n'ait été étouffé dans l'œuf par quelque crampe de l'écrivain. Si l'inhibition est un des modes de figuration de la faille du désir, du bord auquel s'attache le sujet, c'est donc par rapport aux autres modes de figuration du non-représentable que nous aurons à la situer.

Dans l'ordre de **ce qui ne peut s'écrire** : l'acte sexuel, c'est la lacune, l'illisible et l'informe dans le texte du rêve qui rendent compte de ce qui est élidé de son paradigme : les orifices du corps.

Dans l'ordre de **ce qui ne peut se compter**, le trait unaire mais aussi l'un-en-plus de la pétasse, l'*Ungeheuer* de la horde, c'est le nombre chez l'obsessionnel, l'incomptable du pouls chez le phobique, qui viennent y suppléer.

Dans l'ordre de **ce qui ne peut se dire**, hormis dans le délire et pas tout à la fois, ce sont ces réticences, ces interpolations, ces incises du sujet qui, pour Freud, correspondent à une proposition incidente, à une pensée intercalée dans le matériel inconscient, qui sont là toutes prêtes, *ready-made*, dira Lacan, pour accentuer la boiterie de la phrase. Ce sont de telles interpolations (*Einschaltungen*) que Freud promènera depuis la *Traumdeutung* jusqu'à son article sur la dénégation, en passant par celui sur la *Répétition*, et qui s'énoncent : «Vous penserez que je veux vous offenser (frère convert) mais ce n'est point du tout là mon intention» ; ou bien : «ça, J'y avais jamais pensé» ; ou encore «ici il manque quelque chose» ; toutes choses relatives à l'*Unding*, (G.W. XIV, p.103), à la contradiction faite homme, à l'imprononçable comme tel.

Dans l'ordre de **ce qui ne peut se prendre**, *Unhegriff* dira Freud, s'inscrit la place de l'analyste que garde la devise «qui s'y sphote s'implique», dont il faut bien qu'il y en ait qui s'en réclament. C'est de cette place que par moments l'analyste est conduit à cadavériser sa position et tenu de fourrer son peigne dans sa barbe, tel le Moïse de Michel Ange, au moment où, atteint dans son être par le spectacle sacrilège, par l'acting out d'une foule en délire, quand la tresse du sujet-supposé-savoir vire à la détresse, il subit en retour les effets de cette **lettre** dont il lui tarde de se défaire.

IV RE (L/C)UIRE - DÉ LIRE - FREUD DANS LA *TRAUMDEUTUNG*

Avant de conclure, j'évoquerai ce dont la levée dans la cure me semble primordial : l'inhibition du travail théorique, particulièrement sensible dans l'École Freudienne, de par le renforcement qu'elle reçoit du fait de la censure, exercée par un groupe, où dominant, comme par hasard, les anciens chefs de clinique.

Vous en repérez comme moi les effets du côté de la mise en place des cartels, des publications dites apériodiques, des travaux sur le Dictionnaire et sur le fonctionnement de la passe, domaines où ces signes d'inhibition sautent aux yeux.

Si j'en rejette la responsabilité sur ceux que j'appelle les anciens chefs, c'est moins par le souci d'assurer quelque fermeture au groupe des responsables que pour indiquer la sorte de pente naturelle, la sorte d'ethos, d'habitude mentale, qui fait que, pour des raisons de figurabilité, certains escamoteurs escamotables se trouvent mieux placés pour assurer à l'école une structure de rêve. Je voudrais pour finir, et à ce propos, évoquer un dernier exemple tiré de la *Traumdeutung*, non pas que j'en aie épuisé la ressource, je témoigne du contraire en d'autres lieux depuis cinq ans, mais parce que cet exemple précis est rendu illisible par les soins du traducteur de *l'Interprétation des Rêves*.

Parmi les rêves de cauchemar, et je ne parle pas évidemment de l'École Freudienne, Freud apporte un rêve de dent arrachée. Bon, alors une vieille dent c'est aussi branlant qu'un ancien chef, c'est le cas de le dire ; on pourrait en faire son deuil et pourtant on la soigne. Or, Freud s'aperçoit qu'à mettre en scène une dent, le rêveur y trouve l'avantage, la satisfaction de dissimuler quelque différence qui n'en demeure pas moins reconnaissable de deux façons: d'abord parce qu'une dent, avant d'être soignée, demande à être dévitalisée et c'est cette part dévitalisée du vivant qui devient apte à centrer le fantasme ; ensuite parce que la dent a une position particulière dans un homéomorphisme trompeur, fréquemment utilisé par le travail du rêve, pour faire bonne figure d'un vilain derrière.

Il met en parallèle, en effet, les joues et les fesses, fait correspondre les testés aux yeux, le pénis au nez, seule la dent n'y 'a pas son répondant spéculaire, ce qui, nous dit Freud, la rend parfaitement apte à figurer la rencontre d'un écart et d'une semblance (*Zusammentreffen von Uber-einstimmung und Abweichung*).

C'est de vouloir tenir cette place intenable de la dent dans l'institution qu'un certain nombre d'entre vous se trouvent frappés d'une inhibition dont l'éclatement du nom de Freud dans son œuvre aurait pu les aider à devancer les effets.

Il est vrai que les rêves typiques suivent la mode et il en est un qu'on me raconte souvent qui, à quelques variantes près, se formule ainsi : l'analysant se promène dans son rêve avec moi à la campagne, (laisser tomber le *pagne* et vous y êtes), ou le long d'un canal, et dans ce cas vient en sens inverse une péniche qui nous barre la route. Alors surgit un teuf-teuf (pour rimer avec neuf-neuf) chargé de deux hippies nus (2^{xv}), chantants à tue-tête : "nous sommes des canuts" («^{kv}»), ce qui transforme la scène selon la plus pure tradition du symbolisme de seuil, cher à Silberer. Le sujet se retrouve, par exemple au restaurant et le rêve se poursuit ayant réussi à enfermer dans une double parenthèse le nom de l'analyste et celui de l'analysant de l'analysant. S'il s'agit là d'un rêve typique de transfert c'est bien d'un double nom, d'un binôme, qu'il doit porter le nom.

Alors, vous demanderais-je, pourquoi n'usez vous pas de la faveur d'une revue dite à auteurs anonymes pour y faire éclater en d'aimables ritournelles ce nom, ce binôme qui vous paralyse ? Ce n'est qu'en libérant ces épis-sens, glanés dans l'Autre, de ce lien hétérogène qu'est le nom, que vous pourrez vous éveiller aux stances du Maître, du métronome de l'inconscient, ce rassembleur de rimes dira Freud, au sortir de ce van, du dit van de la cure, et donner corps à ce manque que, son que vous êtes. avec ou sans cédille — je m'adresse aux analystes — vous avez choisi d'incarner.

Notes

Par l'algèbre

² Bernouilli

³ Jean Ray

⁴ Cf. dans : *L'Interprétation des rêves*, pp ; 154 & sq, le rêve du comte Thun.

